

QUANT AUX « VIES PRIVÉES » ...¹

Mónica ZAPATA
UNIVERSITÉ DE TOURS, PROFESSEURE RETRAITÉE

« Vidas privadas » / « Vies privées » ouvre à la fois le recueil *Cómo triunfar en la vida* (Comment réussir dans la vie), paru en 1998, et le paradigme dans lequel se situeront les huit récits policiers qui le composent, celui de la déconstruction. Déconstruction, au niveau des personnages, des catégories binaires – homo/hétéro, notamment – ; déconstruction également du statut du héros comme de ceux du bourreau et de la victime ; déconstruction enfin des composantes essentielles du récit policier canonique (BOILEAU-NARCÉJAC, 1982). Ce à quoi s’ajoute, dans le récit que j’ai choisi de traduire, le brouillage de la voix narratrice dont on ne connaîtra jamais le genre. Suivant ce paradigme je suggère ici quelques pistes de lecture non sans rappeler d’abord, que, pour reprendre les termes de Judith Gociol, « les nouvelles et les romans d’Angélica Gorodischer lui ressemblent : ils sont exubérants » (GOCIOL, 1998. Ma traduction).

Héros et héroïnes par temps postmodernes

Dans les années 1980, aux États-Unis, entre certaines féministes qui cherchent à se situer face à la pensée postmoderne les débats s’enflamment et les publications fusent (HARSTOCK, 1983 ; OWENS, 1983 ; FERGUSON, 1984 ; FRASER, 1985 ; FLAX, 1986, 1987 ; HARDING, 1986 ; MEESE, 1986 ; HEKMAN, 1987 ; FRASER & NICHOLSON, 1988). Nous n’entrerons pas ici dans les détails des discussions, bien entendu. Disons seulement que les concepts hérités de la science occidentale moderne sont remis en question et le vocabulaire utilisé pour rendre compte du « féminin », la « Raison », la « différence », l’« identité », n’est plus considéré comme fiable en tant qu’espace critique. Les notions mêmes de « femme » et de « féminité » sont contestées tant elles apparaissent totalisantes et dépourvues de nuances et d’historicité. Avec le postmodernisme, selon certain.es, le scepticisme ouvre une brèche dans l’édifice monolithique « du » féminisme grâce à l’introduction, notamment, du concept de « genre » et, avec lui, d’une conception nouvelle de la différence (DI STEFANO, 1990 : 75). Ainsi doit-on reconnaître, par exemple, et selon Sandra Harding, que le point de vue féministe n’est pas exempt de partialité (HARDING, 1986, cité par DI STEFANO, 1990 : 75). D’autres critiques, entre temps, n’ont de cesse de rappeler que le féminisme et le postmodernisme, comme tout autre échafaudage théorique, ont surgi dans des contextes socio-historiques précis et ce sont des termes qui évoluent. Perdre de vue leur racines reviendrait à les ériger en systèmes restreints et contraignants (BENHABIB, BUTLER, 1995) :

On peut voir que la formation de la politique de l’identité est intéressante mais elle est conditionnée historiquement ; c’est très curieux ; elle n’a pas de nécessité universelle ; elle apparaît dans certaines conditions ; et je pense même qu’elle est apparue dans un contexte post-marxiste, lorsque de nombreuses féministes désespéraient de pouvoir rendre compte plus systématiquement de la place du genre dans les systèmes... dans le marché du travail, la division sexuelle du travail, à travers les idées de parenté et autres (BUTLER, 2006 : 17).

Dans les mêmes années – en 1996 exactement –, en Argentine, Angélica Gorodischer reçoit le prix « Dignité » décerné par l’Assemblée permanente pour les droits de l’homme,

¹ Je reprends ici partiellement mes analyses du texte parues en espagnol mais je reconsidère mes vues à propos du contexte socio-culturel (ZAPATA, 2003, 2005 a et b).

institution argentine fondée en 1975, pour son action en faveur des droits des femmes (ÉDITIONS LA VOLTE, 2022). Elle entame alors le « troisième volet » dans sa trajectoire littéraire :

L'œuvre de Gorodischer [...] pourrait être décrite, si tant est que la chose soit possible, en trois étapes : celle de la science-fiction, au début de sa trajectoire littéraire ; une deuxième période, vingt ans plus tard, dans laquelle pointent des problématiques de genre dans les intrigues qui suivent les codes du roman policier et des personnages féminins au premier plan ; et, depuis les années 1990, la recherche littéraire, en dehors des genres, que l'on pourrait qualifier, si cela était possible, d'expérimentale et foncièrement féministe (PASIK, 2022. Ma traduction)².

Partisane d'un féminisme non différentialiste, Angélica Gorodischer accorde une place de choix aux personnages venus des marges : prostituées, employées domestiques mais aussi gays et lesbiennes. Ses textes abolissent les frontières entre la culture populaire et l'érudition, le parler de tous les jours et le discours savant, les genres littéraires canoniques, qu'elle parodie, et la « littérature de gare », qu'elle exploite à loisir. Et l'on pourrait dire ainsi qu'avec ses récits et au fil du temps féminisme et postmodernisme réussissent cette « alliance difficile » dont certaines théoriciennes se méfiaient (BENHABIB, 1995). Arrêtons-nous donc d'abord sur les personnages.

Héros et héroïnes par temps postmodernes

La figure de la prostituée, immense, terrifiante, marque depuis longtemps l'imaginaire romanesque. On mesure mal toute la fascination trouble qu'éveille cette figure plus grande que nature, fascination qui touche les écrivains des deux sexes d'ailleurs, mais pour des raisons fort différentes (SAINT-MARTIN, 1997 : 191).

Sorte de carrefour où convergent sexualité et pouvoir économique (SAINT-MARTIN, 1997), la figure de la prostituée synthétise en elle-même, avant tout, l'attraction-répulsion qu'exerce à lui seul le féminin : le corps, la chair, la nature. Dans le recueil *Cómo triunfar en la vida*, la prostituée est au centre du récit « El beguén » (Le béguin) et, comme nous le verrons plus loin, son rôle change avec le dénouement de l'histoire. Dans « Una joven rebelde » (Une jeune rebelle), c'est l'exploitation des femmes par une autre femme, la puissante tenancière d'une maison close, et les conflits d'intérêt que l'entreprise entraîne – en particulier entre cette femme et ses rivaux masculins – qui vont avancer l'intrigue policière en même temps qu'ils ponctuent l'initiation de la jeune fille et sa libération.

Tout comme celui de la prostituée, le personnage de l'homosexuel est d'autant plus transgressif qu'il devient le plus sympathique et souvent le héros de l'histoire, le meilleur allié des femmes et même, parfois, celui qui leur sauve la vie, comme dans le roman *Jugo de mango* (*Jus de mangue*). Dans « Vies privées » nous découvrons l'homosexuel à la fin, lorsque le personnage narrateur reconnaît le petit papillon tatoué sur le bras de l'individu qui essaie d'ouvrir la porte de l'appartement de ses anciens voisins. Nous partageons sa surprise, en même temps que nous comprenons que les rôles se sont inversés : de victime, la supposée femme à la « voix de perruche » est devenue bourreau, un type « grand et gros », au « crâne brillant » et au « ventre aqueux ». Et, évidemment, le couple d'hétérosexuels aussi rodé à l'engueulade mélodramatique qu'à la réconciliation passionnée, s'avère ne pas être ce que l'on croyait.

² “La obra de Gorodischer, [...] se podría tratar de describir, si eso fuera posible, en tres etapas: la de la ciencia ficción, en el inicio de su trayectoria literaria; veinte años después un segundo período, en donde aparecen problemáticas de género en las tramas con códigos de novela policial y personajes femeninos protagonistas; y desde los años 90 su búsqueda literaria ya sin género, experimental por calificarla, si eso fuera posible, y profundamente feminista” (PASIK, 2022).

Subsiste le mystère du personnage narrateur dont aucune marque grammaticale ne détermine le genre³ : s'agit-il d'une femme esseulée et envieuse du plaisir que semblent prendre ses voisins, aussi bien dans leurs disputes que dans les réconciliations ? Ou bien alors d'un homme, prêt à assumer le regard des autres en accueillant chez lui un sujet « hors la loi » ? Ou encore d'un individu au genre fluide ? Quoi qu'il en soit, l'association dans le crime et, sans doute la sexualité, semble bien arranger tout le monde.

La détection pure(ment) dépoussiérée

Les identités ainsi brouillées et les rôles sociaux remis en question, les « trois éléments fondamentaux du roman policier : le criminel, la victime, le détective » (BOILEAU-NARCÉJAC, 1982 : 7) se trouvent eux aussi pour le moins bousculés. Et il en va de même pour ses « pièces maîtresses » à savoir, outre le détective, le crime et l'enquête (BOILEAU-NARCÉJAC, 1982 : 22).

Dans les nouvelles qui composent *Cómo triunfar en la vida*, les victimes présumées deviennent bourreaux, les crimes mystérieux et l'enquête manquent souvent à l'appel. Ainsi, dans « El beguén » (Le béguin) il y a deux meurtres mais aucun n'est mystérieux puisque nous savons qui les a commis. Il y a plusieurs victimes, dont la principale est une ancienne prostituée, trahie par son amant, emprisonnée par un crime dont elle n'est pas responsable, violée et maltraitée pas ses codétenues. Mais l'histoire s'arrête sans que nous sachions s'il y a eu enquête ou pas. Dans « Una joven rebelde » (Une jeune rebelle), il y a un crime, commis par une jeune adolescente et couvert par sa mère. Pas de mystère non plus, pas plus que d'enquête ni figure de détective. Dans la nouvelle qui donne le titre au recueil « Cómo triunfar en la vida », le crime consiste dans le vol de tableaux de grands maîtres et la criminelle est une obscure employée domestique qui réussit à duper sa maîtresse et à en épouser le neveu. Plus que d'un récit policier, il s'agit d'un conte de fées en version postmoderne d'où l'enquête comme le détective sont encore absents. Dans « Una vez por semana » (« Une fois par semaine »), en revanche, il y a un « détective » et une enquête, racontée précisément par celui qui l'a menée : un policier d'origine populaire qui découvre la jeune bourgeoise qui commettait les forfaits. Mais il n'y a pas de crime à proprement parler puisque les propriétaires des objets que la jeune femme détournait juste « pour faire quelque chose », « quelque chose de différent » « pas seulement jouer du piano », « des choses dont on entendrait parler » (GORODISCHER, 1998 : 53. Ma traduction), finissent, à une exception près, par retrouver leurs biens.

Dans « Vies privées » le crime est présent : on retrouve le cadavre pourrissant de « Poivre et sel » dans son appartement, mais pas de trace de celle que l'on supposait être sa compagne. L'énigme est résolue avec la découverte du papillon tatoué sur le bras de l'individu grand et gros, à l'allure d'une poupée en « celluloïde souriant », qui tente de rentrer chez lui alors que le personnage narrateur est aux aguets. Mais il n'y a pas de détective : l'enquête a été close sans que nous ayons pu en suivre les péripéties et le dénouement tombe par surprise autant pour nous que pour le personnage narrateur. Il y a des victimes, certes : « Poivre et sel », tué par son amant.e, et cel.ui.le-ci, qui subissait les violences de son conjoint et qui s'est finalement fait justice par lui/elle-même. Quant au personnage narrateur, victime pendant longtemps des bruits perturbateurs de ses voisins, il devient complice en accueillant l'assassin chez lui. Mais cela lui permet enfin de combler sa propre solitude, peu importe la nature des rapports qui vont se nouer entre lui et l'individu au petit papillon tatoué sur le bras.

³ Quelques années plus tard, dans le roman *Doquier*, nous retrouverons la même stratégie narrative (GORODISCHER, 2002).

Jamais conclure !

La focalisation de personnages marginaux – bourgeoises ou prostituées, homosexuel.les, policiers à la morale inébranlable quoique manquant d’instruction, individus au genre fluide – consacre la décentralisation du Sujet : ni la Raison, ni le sujet mâle qui la soutient ne sont ici les fondements du discours. Au contraire, les intrigues et les protagonistes contribuent à la corrosion des frontières de la logique et de la Loi : évoluant entre l’ombre et la lumière et au-delà de la résolution de l’énigme policière, ils laissent planer le mystère.

On entend au loin la voix féministe de l’auteurice, certes, qui dénonce l’oppression des femmes, entre autres, mais ce que l’on perçoit surtout, c’est le « trouble dans le genre », la fin des certitudes, le chamboulement de tous les ordres, la parodie, l’humour, ce que j’ai appelé ailleurs le « féminisme joyeux » (ZAPATA, 2000). C’est pour cela sans doute que l’œuvre d’Angélica Gorodischer restera toujours ouverte et pour notre plus grand plaisir.

BIBLIOGRAPHIE

- BENHABIB, Seyla (1995), “Feminism and Postmodernism: An Uneasy Alliance”, in BENHABIB, S.; BUTLER, J.; CORNELL, D.; FRASER, N., *Feminist Contentions*, New York, Londres, Routledge, p. 17-34.
- BOILEAU-NARCÉJAC, [1975] (1982), *Le roman policier*, Paris, P.U.F., Col. « Que sais-je ? ».
- BUTLER, Judith (1990), *Gender Trouble*, New York, Londres, Routledge.
- (1995), “Contingent Foundations: Feminism and the Question of ‘Postmodernism’”, in BENHABIB, S.; BUTLER, J.; CORNELL, D.; FRASER, N., *Feminist Contentions*, New York, Londres, Routledge, p. 35-57.
- (2006), « Trouble dans le féminisme », propos recueillis par Tania Angeloff, Laura Lee Downs et Delphine Gardey, in *Travail, genre et sociétés*, n° 15 – Avril, p. 5-25.
- DI STEFANO, Christine (1990), “Dilemmas of Difference: Feminism, Modernity and Postmodernism”, in NICHOLSON, L., *Feminism/Postmodernism*, New York, Londres, Routledge, p. 63-82.
- ÉDITIONS LA VOLTE (2022), « Décès de l'auteure de science-fiction Angelica Gorodischer », <https://actualitte.com/article/104618/acteurs-numeriques/deces-de-l-auteure-de-science-fiction-angelica-gorodischer>. Consulté le 18 avril 2023.
- FERGUSON, Kathy (1984), *The Feminist Case against Bureaucracy*, Philadelphia, Temple University Press.
- FLAX, Jane (1986), “Gender as a Social Problem: In and for Feminist Theory”, *Amerikastudien/American Studies* 31: 127-154.
- (1987), “Re-membering the Selves: Is the Repressed Gendered?”, *Michigan Quarterly Review* 26 (1), p. 92-110.
- (1990), “Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory”, in NICHOLSON, Linda, *Feminism/Postmodernism*, New York, Londres, Routledge, p. 39-62.
- FOSTER, Hal (ed.), (1983) *The Anti-Aesthetic. Essays on postmodern culture*, Port Townsend, WA, Bay Press.
- FRASER, Nancy (1985), “Michel Foucault: A Young Conservative?”, *Ethics* 96, p. 165-184.
- FRASER, Nancy & NICHOLSON, Linda (ed.) (1988), “Social Criticism without Philosophy: An Encounter between Feminism and Postmodernism”, *Communication*, Vol. 10, (3-4), p. 345-366. Réédité in NICHOLSON, L. (1990), *Feminism/Postmodernism*, New York, Londres, Routledge, p. 19-38.
- GOCIOL, Judith (1998), « Los cuentos y las novelas de Angélica Gorodischer... », in Gorodischer, Angélica, *Cómo triunfar en la vida*, Buenos Aires, Emecé. Quatrième de couverture.
- GORODISCHER, Angélica (1988), *Jugo de mango*, Buenos Aires, Emecé.
- (1998), *Cómo triunfar en la vida*, Buenos Aires, Emecé.
- (2002), *Doquier*, Buenos Aires, Emecé.
- HARDING, Sandra (1986), *The Science Question in Feminism*, Ithaca y Londres, Cornell University Press.
- HARSTOCK, Nancy (1983), *Money, Sex and Power: Toward a Feminist Historical Materialism*, New York, Londres, Longman.
- HEKMAN, Susan (1987), “Feminism and Liberalism”, inédit, cité par DI STEFANO, Christine, “Dilemmas of Difference: Feminism, Modernity and Postmodernism”, in NICHOLSON (1990), L., *Feminism/Postmodernism*, New York, Londres, Routledge, p. 63-82.

- MEESE, Elizabeth (1986), *Crossing the Double-Cross: The Practice of Feminist Criticism*, Chapel Hill, Londres, University of North Carolina Press.
- NICHOLSON, Linda (1990), *Feminism/Postmodernism*, New York, Londres, Routledge.
- OWENS, Craig (1983), “The Discourse of Others: Feminists and Postmodernism”, in FOSTER, Hal (comp.), *The Anti-Aesthetic*, Port Townsend, WA, Bay Press, p. 57-82.
- PASIK, Daniela (2022), “Angélica Gorodischer, la escritora que fue mucho más que ‘la madrina de la ciencia ficción argentina’”, https://www.clarin.com/cultura/murio-angelica-gorodischer-escritora-madrina-ciencia-ficcion-argentina-0_f3W8bSXI3y.html Consulté le 18 avril 2023.
- SAINT-MARTIN, Lori (1997), *Contre-voix. Essais de critique au féminin*, Québec, Nuit Blanche Éditeur.
- ZAPATA, Mónica (2000), “Argentinas, escritoras y de buen talante”, in *Hispanística XX* n° 18, Dijon, p. 199-206.
- (2003), « El género en *Floreros de alabastro, Alfombras de Bokhara*, de Angélica Gorodischer », in *Genre(s). Formes et identités génériques 1*. Actes du Colloque (Textes réunis et présentés par Michèle Soriano), Montpellier, Université de Montpellier 3, p. 261-70.
- (2005a), « El relato policial según Angélica Gorodischer », *Anclajes*, Vol. IX, n° 9, Revista del Instituto de Análisis Semiótico del Discurso, Universidad Nacional de La Pampa, Santa Rosa (Argentina), décembre, p. 175-185.
- (2005b), « Lectura del policial en Angélica Gorodischer », in *Lectures du récit policier hispano-américain*, Angers, GRILUA, p. 255-263.

Pour citer cet article:

ZAPATA, Mónica (2023), « Quant aux “Vies privées...” », *Lectures du genre n° 17 Homenaje a Angélica Gorodischer*
Version PDF : p. 45-50.